



ÉTUDE COMPAREE DE L'EXPRESSION DE LA COMPARAISON ET DU SUPERLATIF EN ESPAGNOL ET EN KOULANGO PAR L'EXEMPLE DE L'ADJECTIF

ATTA Kouabenan Herbert

Université Félix Houphouët-Boigny

herbertattak@gmail.com

&

KOUAKOU Koffi Joël

Université Félix Houphouët-Boigny

jolkouakou@yahoo.com

Résumé : Cet article analyse l'expression du comparatif et du superlatif de l'adjectif en espagnol et koulango. Les degrés de l'adjectif sont construits selon des relations de conformité et de distanciation par rapport à une notion type. Laquelle est déterminée par rapport à un domaine notionnel qui définit une altérité qualitative où un terme repère se rapproche soit plus, soit moins, est égal ou très éloigné de la propriété type par rapport à un terme repéré. S'appuyant sur la TOPE¹ d'A. Culioli (1999), l'étude révèle des spécificités morphologiques et syntaxico-sémantiques dans les constructions comparatives et superlatives. Sur le plan morphologique, la suffixation est utilisée pour former l'adjectif superlatif en espagnol. En koulango, on allie reduplication et affixation. Au niveau syntaxique, des opérateurs d'intensité sont antéposés, en espagnol, ou postposé, dans le cas du koulango, à l'adjectif pour marquer le superlatif. Les comparatifs sont marqués, en espagnol, par des quantificateurs de comparaison et en koulango, par une locution locative pour la supériorité et des formulations négatives pour l'infériorité. Sémantiquement, le comparatif d'égalité koulango induit une similitude. Celui de l'espagnol établit une relation d'équation.

Mots clés : Comparatif, Superlatif, Adjectif, Énonciation.

COMPARATIVE STUDY OF THE EXPRESSION OF COMPARISON AND SUPERLATIVES IN SPANISH AND IN KOULANGO BY THE EXAMPLE OF THE ADJECTIVE

Abstract: This article analyzes the expression of the comparative and the superlative of the adjective in Spanish and Koulango. The degrees of the adjective are constructed according to relationships of conformity and distancing from a typical notion. Which is determined in relation to a notional domain that defines a qualitative otherness where a locator is either closer or less, is equal to or very far from the typical property in relation to a located term. Based on the Theory of Predicative and Enunciative Operations of A. Culioli (1999), the study indicates morphological and syntactical-semantic specificities in comparative and superlative

¹ Abréviations : **+A** = Animé ; **3sg** = 3^{ème} personne du singulier ; **Acc** = Accompli ; **Cl** = marqueur de Classe nominal ; **Coord** = Coordonnant ; **Déf** = Défini ; **Dét** = Déterminant ; **E** = Extérieur ; **F** = Frontière ; **I** = Intérieur ; **Inac** = Inaccompli ; **Nég** = Marqueur de négation ; **Prés** = Présent ; **TOPE** = Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives.

constructions. Morphologiquement, suffixation is used to form the superlative adjective in Spanish. In Koulango, reduplication and affixation are combined. At the syntactic level, intensity operators are anteposed, in Spanish, or postposed, in the case of the Koulango, to the adjective to mark the superlative. The comparatives are marked, in Spanish, by comparison quantifiers and in Koulango, by a locative locution for superiority and negative formulations for inferiority. Semantically, the comparison of Koulango equality induces a similarity. That of Spanish establishes an equation relationship.

Keywords: Comparative, Superlative, Adjective, Enunciation.

INTRODUCTION

L'adjectif qualificatif est une catégorie grammaticale dont l'étude est souvent associée à l'expression de la comparaison. J. Dubois *et al.* (2000, p. 98) emploient le terme de « *degrés de comparaison* » pour faire référence aux « *indices affectés à un adjectif (ou un adverbe) qui représentent une qualité susceptible d'être plus ou moins élevée, plus ou moins intense* ». Ils ajoutent que « le degré peut être envisagé en lui-même, indépendamment de toute comparaison avec d'autres êtres ou objets (*degré absolu*), ou par comparaison avec d'autres êtres ou objets (*degré relatif*). De ce point de vue, comparer c'est exprimer les degrés d'une qualité (en ce qui concerne l'adjectif) ou d'une modalité (pour ce qui est de l'adverbe). Selon les mêmes auteurs, le degré de l'adjectif varie du positif au superlatif en passant par le comparatif. Le degré est dit positif lorsque la qualité est énoncée telle quelle, en dehors de toute comparaison. Quand la qualité est donnée comme remarquable en soi, ou plus ou moins élevée, ou égale à d'autres, on parle de comparatif. Quand elle est donnée comme supérieure en absolu ou supérieure ou inférieure à d'autres, on s'exprime en termes de superlatif. Mais dans cette étude, l'accent sera mis sur les degrés comparatifs et superlatifs.

Par ailleurs, les formes grammaticales ou les structures syntaxiques pour un même phénomène peuvent varier d'une langue à l'autre. Chaque langue dispose de ses propres moyens pour exprimer une idée. Ainsi, des diverses déclinaisons ou manifestations des phénomènes linguistiques dans les différentes langues, on peut faire des observations et en dégager même des règles généralisables. Comme le dit A. Culioli (1990, p. 52), « *c'est ainsi que le linguiste, à partir d'une classe de phénomènes observés, construit de véritables classes de problèmes* ». Avec les langues africaines, il n'est pas toujours aisé de distinguer certaines formes observées ailleurs. C'est le cas de l'opération de comparaison et le superlatif en espagnol en contraste avec ce à quoi ils peuvent correspondre en koulango. Ces notions ne sont pas exprimées de la même manière dans les deux langues indiquées. Cet état de fait pose un problème de correspondances morphologiques et syntactico-sémantiques entre ces deux langues, respectivement, d'origines indoeuropéenne et nigéro-congolaise.

L'objectif de cette étude est de déterminer les caractéristiques morphologiques et syntactico-sémantiques des constructions comparatives et

superlatives de l'adjectif en espagnol et en koulango. Cela revient à décrire, dans une approche contrastive, les différentes appréhensions du comparatif et du superlatif de l'adjectif qu'on peut avoir dans l'une comme dans l'autre langue. Il sera question de mettre en relief les particularités du comparatif et du superlatif de l'adjectif koulango en contraste avec l'espagnol. Les questions qui orienteront cette recherche sont les suivantes :

- Comment exprime-t-on la comparaison et le superlatif de l'adjectif en koulango et en espagnol ?
- Quelles sont les propriétés morphologiques et syntaxico-sémantiques des constructions comparatives et superlatives de l'adjectif en espagnol et en koulango ?
- En quoi ces langues se distinguent-elles ?

En guise d'hypothèses, nous postulons qu'il existe des règles régissant la formation et le fonctionnement des constructions comparatives et superlatives de l'adjectif en espagnol et en koulango. Également, nous estimons que les différentes constructions qu'on rencontre en espagnol et en koulango présentent des propriétés communes et distinctes. Cependant, malgré les différences qu'il peut avoir entre les deux langues, ces constructions présentent une valeur linguistique universelle.

Le plan de travail est assorti d'un cadre qui définit d'abord les principes théoriques de l'étude. Ce point est suivi de la présentation et la description des principales constructions comparatives et superlatives qu'on rencontre dans chacune des deux langues. L'analyse se termine par la mise en relation des deux langues à l'effet de faire ressortir les points communs et les particularités concernant le phénomène de comparaison.

1 PRINCIPES THÉORIQUES

L'expression de la comparaison et du superlatif sera analysée à partir d'une approche énonciative, celle de la Théorie des Opérations Prédicatives et Énonciatives (TOPE). Dans les points qui suivent, nous proposons une analyse des concepts de repérage et de domaine notionnel qui serviront de fondements théoriques à cette étude.

2 Le concept de repérage

La comparaison implique une mise en relation d'au moins deux termes où l'un est appelé comparant et l'autre comparé. Cette mise en relation est connue en TOPE sous le terme de « repérage ». Mais ici, le comparant est le terme repère et le comparé est le terme repéré. En effet, le repérage est défini comme une opération constitutive de relation binaire entre un terme repère et un terme repéré. Dans ses explications, A. Culioli (1982) choisit comme plan, un Univers²

² La majuscule est de l'auteur A. Culioli.

(qu'il définit au sens technique du terme). Ensuite, il désigne par des lettres x , y , z , ... les objets de cet Univers. Ainsi, « repérer un objet x , c'est trouver un objet y qui soit un repère pour l'objet x », A. Culioli (1982, p. 118). Trois valeurs sont fondamentales dans l'organisation du système de repérage, à savoir : l'identification, la différenciation et la rupture. Appliqué au phénomène de comparaison, on dira par exemple que, si la propriété d'égalité est vérifiée, on a un repérage par identification ; si les propriétés de supériorité et d'infériorité sont vérifiées, on a un repérage par différenciation. Dans cette étude, le comparatif et le superlatif de l'adjectif sont considérés comme un système de repérage dans lequel l'adjectif comparatif et l'adjectif superlatif fonctionnent comme un relateur entre le terme repéré et le terme repère.

3 Le concept de domaine notionnel

Le domaine notionnel est relié au concept de notion. Selon la TOPE, les éléments linguistiques sont tous issus d'une notion. Cette dernière relève du domaine des représentations mentales. Elle est située à un niveau de représentation hybride entre le (méta)-linguistique et le linguistique (A. Culioli, 1999). La notion est définie par A. Culioli (1990, p. 50) comme « des systèmes de représentation complexes de propriétés physico-culturelles, c'est-à-dire des propriétés d'objet issues de manipulations nécessairement prises à l'intérieur de cultures ». On peut en déduire que l'ensemble des représentations que l'on peut se faire d'une notion constitue le domaine notionnel de celle-ci. Ainsi, « un terme ne renvoie pas à un sens, mais renvoie à un domaine notionnel, c'est-à-dire à un ensemble de propriétés qui sont physiques, culturelles, anthropologiques et qui s'organise les unes par rapport aux autres », E. Vladmirska (2017, p. 140). A. Culioli (1999, p. 10) le dit lui-même en ses propres termes : « cette ramification de propriétés qui s'organisent les uns par rapport aux autres en fonction de facteurs physiques, culturels, anthropologiques, établit ce que j'appelle **un domaine notionnel**³ ». Pour apporter plus de précision au concept, A. Culioli s'inspire de la topologie. Il est repris par C. Filippi-Deswelle (2012, pp. 316-317) en ces termes : « le domaine notionnel de l'occurrence issue d'une notion est représenté comme un espace topologique délimité en zones de plus ou moins grande conformité, l'Intérieur (I), la Frontière (F) et l'Extérieur (E) ». Ainsi, une notion X peut être définie par rapport aux trois composantes de son espace topologique. Par exemple, la définition du mot « grand » impliquera :

- ce qui correspond exactement à ce qui a les propriétés physico-culturelles de « grand », c'est-à-dire, du « vraiment grand » ;
- ce qui peut s'en éloigner ou s'y rapprocher à un degré variable, c'est-à-dire, du « pas vraiment grand » ;

³ Le style gras est aussi de l'auteur A. Culioli.

- et ce qui n'a aucun lien avec « grand », c'est-à-dire, du « vraiment pas grand ».

Notons que l'opération de comparaison tient nécessairement à la construction préalable d'un domaine notionnel à la notion concernée.

4 CONSTRUCTIONS COMPARATIVES DE L'ADJECTIF

Nous partirons d'un ensemble de constructions en espagnol puis en koulango avec l'adjectif « grand » selon les différentes gradations connues, à savoir : la supériorité, l'égalité et l'infériorité. Ensuite, nous procéderons à une formalisation de ces énoncés pour mieux les analyser. À cet effet, on emploiera la lettre A pour désigner le terme repère, la lettre B pour le repéré et la lettre C fera référence à l'adjectif.

5 En espagnol

Les énoncés ci-après se rapportent à l'expression de la comparaison en espagnol. Nous travaillons sur les formes habituelles (canoniques) d'expression de la supériorité, l'égalité et de l'infériorité.

- Cas de la supériorité :

- (1) **Juan es más alto que María.**
 Jean être.Prés.3sg plus haut que Marie
 « Jean est plus grand que Marie. »

- Cas de l'égalité :

- (2) **Pedro es tan alto como Juan.**
 Pierre être.Prés.3sg aussi haut comme Jean
 « Pierre est aussi grand que Jean. »

- Cas de l'infériorité :

- (3) **María es menos alta que Juan.**
 Marie être.Prés.3sg moins haute que Jean
 « Marie est moins grande que Jean. »

En espagnol, le comparatif peut être représenté par les structures :

- « A est plus C que B » pour le degré supérieur,
- « A est aussi C que B » pour l'égalité
- et « A est moins C que B » pour le degré inférieur.

Cette formalisation permet de mettre en évidence les opérateurs *más...que* traduit par « plus...que », *tan...como* par « aussi...que » et *menos...que* par « moins...que ». L'adjectif est encadré par ces marqueurs discontinus dans les

trois cas définis, à savoir « más + adjectif + que », « tanto + adjectif + como » et « menos + adjectif + que ».

6 En koulango

Sous son aspect comparatif, la comparaison de l'adjectif en koulango peut s'effectuer selon différentes manières. Observons les cas de supériorité, d'égalité et d'infériorité exprimés dans les trois énoncés ci-après.

- Cas de la supériorité

- (4) **adu sɔɔ le zɔ jawa.**
Adou être long Coord. dépasser.Acc Yawa
« Adou est plus grand que Yawa. »

- Cas de l'égalité

- (5) **asari sɔɔ mɔm adu.**
Assalé être long comme Adou
« Assalé est aussi grand que Adou. »

- Cas de l'infériorité

- (6) **jawa a sɔɔ le da mɔm adou i.**
Yawa Nég. être long Coord. atteindre.Acc comme Adou Nég.
« Yawa est moins grande que Adou. »

De ces énoncés, on peut tirer les structures suivantes :

- « A est C et dépasse B » (4),
- « A est C comme B » (5)
- et « A ne vaut pas C comme B » (6).

Les principaux marqueurs qui se dégagent de ces formations sont les suivants : *le zɔ* « et dépasser », *mɔm* « comme » et *a...i* « ne...pas » associées à *le da mɔm* « et valoir autant ». Le marqueur *zɔ* « dépasser » s'interprète, ici, en termes de « surpasser », « l'emporter sur » sans excès et exclut l'idée de « doubler » ou « gagner » (de vitesse). Il fonctionne comme opérateur de degré supérieur. Le marqueur *mɔm* est utilisé pour établir une relation d'égalité. Les particules *a...i* niant l'adéquation *le da mɔm* « et valoir autant » fonctionnent comme des opérateurs de degré inférieur. À côté de cette formulation, d'autres informateurs ont proposé la comparaison d'infériorité par antonymie. Ainsi, l'adjectif « grand » est remplacé par son antonyme « petit » en gardant les mêmes marqueurs de la comparaison de supériorité. En d'autres termes, à défaut de dire « il est moins grand », on dit plutôt « il est plus petit ». Or, dire les choses de cette manière n'est rien d'autre qu'exprimer la comparaison de supériorité de l'adjectif « petit ».

7 CONSTRUCTIONS SUPERLATIVES DE L'ADJECTIF

Le superlatif exprime des degrés relatifs et des degrés absolus. Le degré relatif possède deux aspects, l'un est supérieur et l'autre est inférieur.

8 En espagnol

En espagnol, le degré relatif supérieur est formé d'un déterminant défini + opérateur de degré supérieur + adjectif.

(7) **Juan es el más alto.**

Jean être.Prés.3sg Dét. plus haut

« Jean est le plus grand. »

Le degré relatif inférieur est formé d'un déterminant défini + opérateur de degré inférieur + adjectif.

(8) **María es la menos alta.**

Marie être.Prés.3sg Dét. moins haute

« Marie est la moins grande. »

Le degré absolu du superlatif peut se réaliser de deux manières différentes : l'une est syntaxique et l'autre est morphologique. En effet, on a d'une part, la structure syntagmatique composée de l'opérateur d'intensification « *muy* » + adjectif » (9), et d'autre part, la structure morphologique formée du radical de l'adjectif + suffixe d'intensité (10).

(9) **Juan es muy alto.**

Jean être.Prés.3sg très haut

« Jean est très grand. »

(10) **Juan es altísimo.**

Jean être.Prés.3sg extrêmement grand

« Jean est extrêmement grand. »

9 En koulango

Au niveau du koulango, le degré relatif s'obtient par deux procédés morphologiques, à savoir la reduplication et la suffixation. En effet, le superlatif relatif en koulango se forme avec un suffixe de classe ou de genre et un défini postposé à la base adjectivale (11). Certains adjectifs admettent, à la place de la reduplication de la base adjectivale, l'infixation d'un dérivatif entre la base adjectivale et le suffixe de classe ou genre dans la réalisation du superlatif relatif⁴.

⁴ Avec d'autres adjectifs du type *dugu* « lourd », on peut avoir *dugujego* « plus lourd », c'est-à-dire, la composition d'un radical adjectival « **dugu** » + un dérivatif « **je** » + un suffixe de classe « **go** ». À ce propos, on pourra consulter K. A. E. Kra (2007).

- (11) adu le s@sqrɔ nɪ.
Adou être.Acc long long.Cl.+A Déf.
« C'est Adou le plus grand. »

Quant au degré absolu, il est construit à partir de la postposition d'un intensificateur comme *cɛrɛsɛɪ* « très » à l'adjectif (12).

- (12) adu s@q cɛrɛsɛɪ.
Adou être long très
« Adou est très grand. »

10 ANALYSE COMPARÉE DES CONSTRUCTIONS COMPARATIVES ET SUPERLATIVES EN ESPAGNOL ET KOULANGO

Dans les constructions comparatives, *más...que* « plus...que » (1) en espagnol et *le z@* « et dépasse » (4) en koulango constituent les opérateurs de degré supérieur. Ceux-ci orientent le comparé vers les propriétés typiques de la notion « grand », appelés intérieur (I) du domaine. Ils établissent une relation de différenciation entre les deux termes comparés (repère et repéré). Ils indiquent que la qualité « grand » s'applique plus au terme repère qu'au terme repéré. Les opérateurs *menos...que* « moins...que » (3) en espagnol et la négation en koulango *a...i* « ne...pas » de l'adéquation *le dɔ mɔm* « et valoir autant » (6) permettent d'effectuer une gradation vers le degré faible, l'extérieur (E) du domaine qui ne correspond vraiment pas aux propriétés de « grand ». L'opérateur *menos...que* « moins...que » dit du premier terme qu'il possède les propriétés de « grand », mais à un degré inférieur par rapport au second. La négation avec *a...i* exprime dans les mêmes conditions que le terme repère n'a vraiment pas les propriétés de « grand », mais en même temps, *le dɔ mɔm* « et valoir autant » permet de dire qu'il n'est pas non plus vide de cette propriété. Dans les deux cas, on exprime une invalidation de l'adéquation au centre organisateur du domaine notionnel de la notion « grand » pour indiquer que la propriété du terme repère l'est en-deçà. Le marqueur *menos* en espagnol et la négation de l'adéquation en koulango positionnent à la fois sur l'extérieur et la frontière intérieure du domaine notionnel.

Les opérateurs de degré *tan...como* « aussi...que » (2) et *mɔm* « comme » (5) tout en inscrivant les termes comparés (repère et repéré) dans une relation d'identification, prennent successivement les valeurs d'équation et de similitude. Plus spécifiquement, le marqueur *tan...como* « aussi...que » permet d'ajuster une qualité en la centrant sur le domaine notionnel. Quant au marqueur *mɔm* « comme », il permet de construire une qualité centrée sur le domaine notionnel, mais pas tout à fait adéquat. Dans le premier cas, le marqueur *tan*, traduit par « autant », positionne sur l'intérieur I du domaine et *como*, glosé par « comme », positionne sur la frontière extérieure E. En d'autres termes, *tan* « autant » permet de se maintenir en I malgré un mouvement vers l'extérieur E. Dans le deuxième cas, *mɔm* « comme » indique que la propriété « grand » qui caractérise les deux

termes est partiellement réalisée pour le premier terme. Ces distinctions font du marqueur *tan...como* « aussi...que », un marqueur d'équation et du marqueur *mōm* « comme », un marqueur de similitude, selon la terminologie proposée par Haspelmath y Buccholz (1998, p. 278) cités par P. Piriya-surawong (2017, p. 75).

En ce qui concerne les constructions superlatives, les opérateurs de degré supérieur et inférieur associés au déterminant défini marquent le degré relatif en espagnol [énoncés (7) et (8)]. Il en est de même pour la reduplication du radical adjectival relié au suffixe de classe/genre ou la composition du radical adjectival avec dérivatif et suffixe de classe/genre, suivis du défini (11). L'adverbe *muy* « très » (9) et le suffixe *-ísimo* (10) en espagnol, ainsi que l'opérateur d'intensification *ceresei* « très » (12) en koulango permettent d'atteindre le haut degré (degré absolu) du domaine notionnel « grand » (I) et en même temps, la sortie vers l'extérieur (E) par excès.

CONCLUSION

L'objet de cette étude est de caractériser les constructions comparatives et superlatives de l'adjectif en espagnol et en koulango. En d'autres termes, il s'agit de dégager les règles de formation et de fonctionnement du comparatif et du superlatif de l'adjectif dans les deux langues et d'expliquer, non seulement, en quoi les règles de l'une se distinguent de l'autre langue, mais aussi montrer par la théorie d'A. Culioli la valeur linguistique invariable du phénomène de comparaison et du superlatif. Les constructions comparatives et superlatives de l'adjectif présentent des spécificités syntaxico-sémantiques et morphologiques dans leur réalisation. On note au niveau des constructions comparatives, l'emploi des quantificateurs de comparaison (*más* « plus », *menos* « moins », *tan* « autant », etc.) en espagnol. Cependant, en koulango, on a recours à une locution locative qui est généralement un verbe du sens de « dépasser » pour exprimer la supériorité et à une formulation négative pour le comparatif d'infériorité. Le comparatif d'infériorité en koulango est l'expression de la comparaison d'inégalité. Ces caractéristiques le rapprochent de la langue tswana qui utilise, de même, la négation dans la comparaison d'infériorité, selon les travaux de D. Creissels (1995). D'un point de vue sémantique, le comparatif d'égalité koulango induit une relation de similitude, contrairement à l'espagnol où il s'établit une relation d'équation. Au superlatif, l'opérateur d'intensité *muy* « très » en espagnol est antéposé à l'adjectif, alors que *ceresei* « très » en koulango est postposé à celui-ci. Par ailleurs, les phénomènes de reduplication et de suffixation de l'adjectif ont une valeur d'intensification et participent de la construction du superlatif dans les deux langues. L'espagnol exploite seulement la suffixation pour construire l'adjectif superlatif, là où le koulango allie reduplication et affixation.

BIBLIOGRAPHIE

- BRIL Isabelle, 1999, « Quantification, qualification et degré en nêlêmwa », *Les opérations de détermination : Quantification / qualification*, Paris, Ophrys, 233-250.
- CREISSELS Denis, 1995, « L'expression de la comparaison dans une langue africaine : l'exemple du tswana », *Faits de langues*, 5, *La comparaison*, pp. 41-50.
- CUADRADO Luis Alberto Hernández, 1995, « Gramática y estilística de la posición del adjetivo en español », *Didáctica*, 7, pp. 73-88.
- CULIOLI Antoine et DESCLES Jean-Pierre, 1982, « Traitement formel des langues naturelles, première partie : mise en place des concepts à partir d'exemples », *Mathématiques et sciences humaines*, Tome 77, pp. 93-125.
- CULIOLI Antoine, 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation*, Tome 1, Collection L'Homme Dans la Langue, Paris, Ophrys.
- CULIOLI Antoine, 1999, *Pour une linguistique de l'énonciation : Domaine notionnel*, Tome 3, Paris, Ophrys.
- DUBOIS Jean *et al.*, 2002, *Dictionnaire de linguistique*, Paris, Larousse.
- FILIPPI-DESWELLE Catherine, 2012, « Pour (ne pas) conclure », *L'ajustement dans la TOE d'Antoine Culioli*, Catherine FILIPPI-DESWELLE (éd.), Collection linguistique *Épilogos*, 3, Rouen, Publications Électroniques de l'ERAC, pp. 303-358.
- KRA Kouakou Appoh Enoc, « La qualification en koulango », *Studies in the Languages of the Volta Basin* 4, Legon (Ghana), pp. 103-115.
- LEMARÉCHAL Alain, 1992, « Le problème de la définition d'une classe d'adjectifs ; verbes-adjectifs ; langues sans adjectifs », *Histoire Épistémologie Langage*, tome 14, fascicule 1, *L'Adjectif : Perspectives historique et typologique*, pp. 223-243.
- MARTÍNEZ Rocio Anabel, 2020, « El adjetivo como clase de palabras problemática: Diagnostico y propuesta de análisis desde una gramática emergente del discurso », *Revista de Estudios de Lenguas de Signos REVLES: Aspectos lingüísticos y de adquisición de las lenguas de signos*, Morales López E. y Jarque Moyano M. J. (Eds), 1, pp. 10-173.
- PIRIYASURASURAWONG Pornpan, 2017, *La comparación de igualdad en español*, Tesis doctoral, Facultad de Filología, Universidad Complutense de Madrid.
- VLADMIRSKA Elena, 2017, « À propos des marqueurs *vraiment* et *pas vraiment* en antéposition nominale », *Syntaxe et Sémantique*, 18, pp. 135-148.